

coop

COOPÉRATION

WEEK-END

SORTIE

**Morges fête la
beauté des tulipes**

68

RÉGION

APPRENTISSAGE

**Nos jeunes
ont du talent**

53

Reportage

**Au cœur de
la Garde suisse**

Plongée dans le quotidien de
la Garde suisse pontificale au Vatican,
entre tradition et modernité.

22

Le garde suisse
Jonas Koch,
au Vatican.



www.supercard.ch/exceptions

**Coop Bassecourt
transformée ouvre ses portes
mercredi 16 avril!**

10x les superpoints jusqu'à samedi et de
nombreuses animations dans le centre!

**ÉDITORIAL**

Un engagement remarquable

**PHILIPP WYSS****CHEF DE COOP**

Il y a un an exactement, j'ai eu l'occasion, avec un petit groupe, de visiter la Garde suisse pontificale au Vatican. Une expérience magnifique! Nous avons eu un aperçu exclusif de la vie et du travail des gardes suisses sur place, dépassant de loin ce que les touristes voient habituellement au Vatican. Nous avons eu la chance d'accéder notamment aux logements des gardes et de voir ainsi, de nos propres yeux, comment ils vivent et travaillent. Je dois dire que cela m'a impressionné. Inoubliable pour moi a également été ma brève rencontre avec le pape François.

Dévouement, discipline et professionnalisme caractérisent le quotidien des gardes. La troupe dispose d'un savoir-faire remarquable, la formation est intensive et les responsabilités importantes. Le reportage au Vatican de notre journaliste Andreas W. Schmid permet de se faire une idée du quotidien des gardes, entre tradition et modernité (lire dès la page 22).

L'ensemble de ma visite m'a fait prendre conscience d'une chose en particulier: toute organisation qui fonctionne vit grâce aux personnes accomplissant un important travail de l'ombre. Sans elles, les rouages s'enrayeraient, que ce soit au Vatican ou dans notre propre quotidien.

Bien à vous,

Ph. Wyss



Tradition séculaire,
les gardes suisses et leurs
fameuses hallebardes.

REPORTAGE

Le dialogue, leur meilleure arme

Depuis plus de 500 ans, la Garde suisse protège le pape.
Et cela n'est pas près de s'arrêter, malgré les défis majeurs
que pose le recrutement de nouveaux gardes.
Rencontre avec la plus ancienne troupe de protection au monde.

Texte **Andreas W. Schmid, Vatican** Photos **Valentin Flauraud**

La première rencontre avec un garde suisse ne correspond pas forcément à l'image que l'on s'en fait. Jonas Koch arrive à moto à la Porta Sant'Anna, l'une des principales portes d'entrée du Vatican, sur le coup de midi. Pas d'uniforme chamarré, mais une tenue décontractée. «J'étais en ville, j'ai fait un peu de sport», explique le Lucernois de 21 ans. En soirée, il ira manger avec des camarades. Il aime cet échange fraternel et le temps passé avec eux. «Mais la journée est encore longue», sourit-il. Jonas Koch est affecté au bureau de commandement depuis juillet 2024. Il est rarement présent aux postes de garde. Eliah Cinotti (26 ans) arrive lui à pied à la même porte. «Bienvenue dans notre petit grand pays. Aujourd'hui, l'agitation est déjà palpable», explique ce caporal de la Garde. Jusqu'à 5000 personnes franchissent chaque jour la porte de fer du Vatican, le plus petit État du monde avec ses 0,44 km². Livreurs, employés, gardes suisses ou simples visiteurs – tel ce groupe de touristes espagnols demandant le chemin de la chapelle Sixtine et que les gardes orientent avec bienveillance.

Une Garde préparée aux incidents

La plupart des gens viennent au Vatican avec de bonnes intentions et se comportent décemment, déclare Eliah Cinotti. Toutefois, les «événements», comme il qualifie les situations conflictuelles, se sont multipliés depuis la pandémie de Covid-19. «Si ces incidents se produisaient autrefois une fois toutes les deux ou trois semaines, ils sont désormais quasi quotidiens.» Des altercations généralement provoquées par des comportements rebelles ou irrespectueux à l'intérieur des

murs du Saint-Siège. «La situation est certainement plus tendue qu'auparavant.» Heureusement, la Garde suisse pontificale est bien préparée: elle est formée au combat rapproché et armée, selon les postes. Les gardes sont également équipés de spray au poivre, de tasers et d'armes à feu. Mais c'est généralement la parole qui prime. «Le dialogue reste notre meilleure arme. Dans la grande majorité des cas, il suffit à désamorcer la situation», affirme le Biennois. Et au vu de son éloquence et de celle de ses collègues, difficile de ne pas le croire.

La carte de visite du pape

Il y a quelques années, la Garde suisse pontificale a vu ses effectifs renforcés de 25 hommes, atteignant ainsi un total de 135 gardes. «Évidemment, elle a aussi une fonction représentative, ne serait-ce que par son uniforme haut en couleur», explique Jonas Koch. Mais sa mission principale ne se limite pas à la représentation. Selon sa propre description, la Garde a pour rôle essentiel d'assurer la sécurité du pape François (88 ans), de contrôler les accès aux différents points d'entrée de la Cité du Vatican, et de se tenir à la disposition des visiteurs du monde entier pour leur fournir des renseignements – comme ce fut le cas précédemment avec le groupe de touristes espagnols. À cela s'ajoute l'accompagnement du Saint-Père lors de ses voyages à l'étranger. «Nous sommes aussi, et surtout, sa carte de visite», souligne Eliah Cinotti.

Une multitude de responsabilités donc, d'autant plus cruciales en cette Année sainte 2025, marquée par l'afflux massif de pèlerins. La Garde → Page 24



Jonas Koch (à g.) et Sandro Besmer, essayant la célèbre tenue des gardes, connue dans le monde entier.

→ suisse, à l'instar des autres forces de sécurité (la gendarmerie du Vatican ou la police d'État italienne), qui travaillent main dans la main, est fortement mobilisée pour faire face à cette affluence exceptionnelle. Ce Jubilé, qui a lieu tous les 25 ans, devrait attirer plus de 30 millions de fidèles. «Si c'était déjà intense auparavant, cela va encore monter d'un cran. Car plus de monde, c'est aussi plus de dangers», prévient Sandro Besmer (27 ans), vice-caporal et membre de la Garde depuis cinq ans. L'incident le plus violent de sa carrière est survenu à la Porta Sant'Anna: un homme souffrant de troubles psychiques y avait menacé les passants avec une machette. «Il a pu être maîtrisé grâce à l'intervention de la police italienne.»

Nervosité et quiproquos

Au-delà de ces moments de tension, Sandro Besmer vit aussi des situations plus cocasses au quotidien: «Comme ces touristes qui me demandent où se trouve la basilique Saint-Pierre, alors qu'ils sont juste devant.» Il ne peut s'empêcher de sourire. Ce qui l'agace davantage, en revanche, c'est lorsque les visiteurs oublient que le garde de faction, immobile avec sa hallebarde, est un être humain. «Certains font tout pour obtenir un selfie, et le plus près possible.» Pour éviter cela, un deuxième garde surveille en permanence son collègue et éloigne les personnes trop insistantes – bien sûr, là aussi, en privilégiant le dialogue. «Mais il arrive que le ton monte», reconnaît Sandro Besmer. → Page 27



Moment de repos pour le caporal Eliah Cinotti, dans sa chambre. L'actuelle caserne de la Garde suisse fera bientôt partie du passé. En janvier prochain devrait débuter la construction de la nouvelle.

«J'ai réalisé un rêve de gosse»

Loïc Marc Rossier (34 ans) est le vice-commandant de la Garde suisse pontificale depuis 2022. Le Valaisan nous parle de sa vocation et du rôle de l'institution dans une société sécularisée.

Votre entrée dans la Garde suisse pontificale est-elle le fruit d'une vocation, d'un appel ou d'une longue réflexion?

En fait, tout a commencé lors d'un voyage professionnel de mon père à Rome. Le collègue avec lequel il effectuait ce déplacement était un ancien garde suisse. Il lui a fait une visite de la caserne et lui a remis des prospectus pour mes frères et moi. Quand mon père est rentré de son périple romain et qu'il nous a donné les documents, j'ai été enthousiasmé par les photos et les descriptions. J'avais 12 ans et j'ai dit à mes parents que, plus tard, je serais garde suisse.

Et quelles ont été les étapes suivantes?

En 2012, j'ai réalisé mon rêve de gosse: devenir garde suisse. J'ai servi Benoît XVI jusqu'à sa renonciation, début 2013. Par la suite, j'ai vécu le conclave qui a vu l'élection de son successeur, le pape François. En quittant mes fonctions, fin 2014, après mes deux années obligatoires, j'ai regagné la Suisse pour une carrière dans le domaine de la sécurité, notamment comme inspecteur de police judiciaire. À vrai dire, je n'aurais jamais imaginé revenir à la Garde pontificale quelques années plus tard. La Providence nous réserve toujours des surprises: le 1^{er} janvier 2022, le pape François m'a nommé vice-commandant de ce prestigieux corps.

Quel est, selon vous, le rôle de la Garde pontificale dans une société en voie de sécularisation, voire de déchristianisation?

La Garde pontificale allie tradition et modernité. Elle est la dernière

institution existante qui témoigne du service étranger des Suisses. Sous l'uniforme de la Renaissance, vous trouverez un jeune citoyen suisse moderne, bien formé, effectuant une mission pluriséculaire. À l'heure actuelle, il n'existe pas beaucoup d'institutions, ni de produits suisses d'ailleurs, qui peuvent se vanter d'une telle longévité. La Garde tire sa force de sa résilience, de sa fidélité et de sa capacité d'adaptation.

Et qu'en est-il de la déchristianisation?

Depuis 2022, j'ai effectué, en tant que vice-commandant, pas moins de dix voyages apostoliques dans le monde avec le pape François. Or, à la lumière de ces déplacements, les sociétés occidentales ne me semblent pas aussi déchristianisées qu'il n'y paraît: lors des Journées mondiales de la jeunesse à Lisbonne, en 2023, pas moins de 1,5 million de jeunes, dont une importante délégation helvétique, sont venus témoigner de leur foi.

Justement, quels événements vous ont marqué lors de ces voyages?

Début 2023, j'ai été très marqué par les déplacements au Sud-Soudan et en République démocratique du Congo, des pays ravagés par la guerre. Des Congolais ont témoigné des violences dont ils ont été victimes. Je pense notamment aux femmes, qui subissent des atrocités inimaginables.

Quelles valeurs voulez-vous transmettre en tant qu'officier?

L'intégrité, la fiabilité et le sens du devoir. Nous sommes la carte de visite du Saint-Père, mais aussi des ambassadeurs de la Suisse. Nous contribuons à faire rayonner notre pays hors des frontières.

Et si vous deviez encourager un jeune à rejoindre la Garde suisse, que lui diriez-vous?



PHOTO: JESSICA KRÄMER

Je l'encouragerais à faire preuve de courage afin de vivre une expérience unique au monde. Il faut certes avoir un certain goût pour l'aventure, mais l'expérience en vaut la peine. Le jeune Suisse pourra évoluer dans un environnement multiculturel, vivre à Rome, apprendre une nouvelle langue et découvrir la culture italienne. Il pourra en outre approfondir sa foi et développer ses connaissances dans le domaine de la sécurité.

Quels sont vos hobbies?

Je suis passionné d'histoire, de littérature, ainsi que de culture artistique et architecturale. Dans ce registre, l'Italie possède une richesse inouïe. En particulier Rome, qui porte à merveille son nom de «Ville éternelle». Sinon, je pratique la course à pied et j'aime courir dans les jardins du Vatican.

Envisagez-vous de fonder une famille?

À vrai dire oui, je me suis marié en Suisse. C'est d'ailleurs une condition pour revenir en tant qu'officier au sein de la Garde pontificale. Mon épouse a accepté de me suivre dans cette aventure, et je lui en suis très reconnaissant. Nous sommes aussi les heureux parents d'une fillette depuis 2024. EDA





En cette année sainte, la Garde suisse se prépare à un afflux de visiteurs dans l'enceinte du Vatican.

La nouvelle caserne

Le chantier de la future caserne de la Garde suisse est estimé à quelque 50 millions de francs. En Suisse, c'est la Fondation de la caserne qui pilote ce projet d'envergure. Son comité de patronage, présidé par l'ancienne conseillère fédérale Doris Leuthard, est responsable de la collecte de fonds par le biais de dons. «Je m'engage dans ce projet parce que les gardes incarnent et véhiculent nos valeurs dans le monde entier en tant qu'ambassadeurs», déclare-t-elle. Doris Leuthard occupe aussi la fonction de vice-présidente du conseil d'administration du groupe Coop.

Pour en savoir plus sur la nouvelle caserne et les possibilités de dons:
www.kasernenstiftung-schweizergarde.ch

POUR FAIRE UN DON





Le vice-commandant Loïc Marc Rossier, au premier plan, dans une opération de garde rapprochée du pape François lors d'un voyage apostolique.

→ Le père du Zurichois était lui aussi un garde suisse passionné et lui parlait naturellement plutôt des aspects positifs du métier. «Et comme depuis mon plus jeune âge, j'ai toujours adoré porter des uniformes, d'abord chez les cadets de la circulation, puis chez Securitas, ma voie semblait toute tracée.» Ce qu'il apprécie le moins? Les longues heures de faction combinées aux gardes de nuit. Cependant, il ajoute immédiatement que cette tâche au Saint-Siège a été choisie en toute connaissance de cause et de manière entièrement volontaire. «Et puis, les belles rencontres avec le pape compensent largement cela», affirme Sandro Besmer. Le chef de l'Église aime parler gastronomie avec lui. «Il y a toujours de la place pour un dessert, m'a dit un jour le Saint-Père. Il ne va pas seulement à l'estomac, mais aussi directement au cœur.»

Jonas Koch, lui, a intégré le corps de sécurité pontifical il y a deux ans. Sa vocation est née à la lecture d'un article sur la Garde suisse, qui l'avait tellement captivé qu'il avait participé, alors qu'il était encore lycéen, à un voyage découverte à Rome organisé deux fois par an par le bureau de recrutement de la Garde. «Après ce séjour, j'étais convaincu: je me suis alors inscrit», raconte-t-il.

Généreux par la taille

Pour être admis dans la Garde, il faut être un homme de nationalité suisse, catholique pratiquant, âgé de 19 à 30 ans et avoir terminé l'école de recrues. Autrefois, il fallait également mesurer au moins 1 m 74, mais on est aujourd'hui plus indulgent: on parle désormais d'une «taille indicative». Et pour cause: le recrutement devient de plus en plus difficile. «La pénurie de main-d'œuvre, l'évolution démographique, la génération Z, tout cela nous touche également», explique Christoph Graf (64 ans), le commandant de l'armée du pape, en énumérant les défis actuels auxquels font face les responsables. Le nombre croissant de départs de l'Église et les scandales d'abus au sein de l'Église catholique

compliquent encore davantage les efforts pour attirer de jeunes recrues. Actuellement, la situation reste sous contrôle, selon Christoph Graf, «mais nous devons rester vigilants».

Un nouveau garde s'engage pour une période de service de 26 mois. Le salaire mensuel est de 1700 euros. «De quoi mettre un peu de côté», précise Jonas Koch. D'autant que les gardes sont exonérés d'impôts et bénéficient du gîte et du couvert. «Et par-dessus tout, ajoute-t-il, nous vivons une expérience unique à l'étranger.» Alors que les membres du clergé catholique sont astreints au célibat, les règles sont plus souples dans la Garde suisse: les gardes peuvent avoir une compagne et, au bout de cinq ans de service, ils sont autorisés à se marier.

Se souvenir des heures sombres

La prochaine cérémonie de prestation de serment aura lieu le 6 mai, avec 28 nouvelles recrues. La date n'a pas été choisie au hasard: elle coïncide avec la commémoration du «Sacco di Roma», «le sac de Rome», l'un des épisodes les plus sombres et les plus sanglants de l'histoire de la Garde suisse. Fondée en 1506 par le pape Jules II, qui s'était inspiré de la garde suisse personnelle du roi de France, la Garde suisse fait face, 21 ans plus tard, à un événement tragique. Le 6 mai 1527, Rome est mise à sac par l'armée de 20 000 mercenaires de Charles Quint. 147 gardes suisses tombent alors en défendant le Vatican. Seuls 42 d'entre eux parviennent à fuir avec le pape via le Passetto di Borgo, un passage secret menant au château Saint-Ange, qu'ils devront ensuite abandonner.

La Garde Suisse est considérée comme le plus ancien corps de sécurité encore actif», rappelle Eliah Cinotti. Et à en juger par les projets en cours, elle a encore de beaux jours devant elle. Autrement, la construction de la nouvelle caserne, selon les plans du bureau d'architectes Durisch & Nolli, ne progresserait pas aussi rapidement (lire ci-contre en page 26). Le premier coup de pioche devrait être donné au début de l'année 2026, après la fin de l'Année sainte, si le calendrier est respecté. ■

ANDREAS W. SCHMID

RÉDACTEUR



Sans l'aide du photographe, il se serait perdu plus d'une fois dans les couloirs du Vatican...